

Chamboulement

14.01-
27.02.21

Nicolas Aiello
Mathieu Dufois
Hipkiss
Massinissa Selmani

Chamboulement

Qui nous a préparé à vivre avec cette inquiétude ?

À quel moment avons-nous cessé d'être en paix ? Et que faire, maintenant que nous en sommes là, tremblants et tremblés, c'est-à-dire engagés si souvent malgré nous dans le vacillement général des choses ? ¹

Louvolement, télescopage, heurt, fracas. Convulsion des espaces de pensées, vulnérabilité des corps-âmes incarnés. L'impermanence est dé-liaison, premier acte d'une inquiétude et d'un effarouchement voués à demeurer. *Chamboulement*, ou l'invite à se mouvoir dans l'oeuvre de Nicolas Aiello (1977, France), Mathieu Dufois (1984, France), Hipkiss (1964, Angleterre) et Massinissa Selmani (1980, Algérie). *Chamboulement*, ou l'invite à se laisser abreuer du vertige révélé par l'ébranlement, le brisement, le saisissement.

Séjourner, loger, habiter, autant qu'être habité par le trouble.² Admettre la mouvance et la transformation, ne rien vouloir retrouver, ployer impudiquement sous le joug du désordre.

C'est ainsi que MASSINISSA SELMANI renverse le continuum de l'existence et brise la linéarité du temps. Il s'abreuve de fragments photographiques issus des médias. L'artiste algérien isole et se défait du contexte initial afin de créer une brèche, un interstice dans lequel l'imagination fleurit. Mais soyez attentif·ve·s à cet entre-deux, en son coeur se pressent la catastrophe.

C'est d'un véritable pouvoir de condensation du réel dont il est question dans le travail de Massinissa Selmani: entre dérision et gravité, l'oscillation permet l'émergence d'une sédimentation. La série *Amorces dans l'air léger* reprend donc cette méthodologie propre à l'artiste: différents éléments sont prélevés d'images de presse afin d'être assemblés au sein d'une scénographie ambiguë où sourd la tempête, la contestation. Dans ce même mouvement d'auscultation des images de la presse écrite, majoritairement de conflits, les dessins de la série *Les coques lourdes* révèlent des figures adoptant une posture de repli et de retranchement. En émane, au-delà de la violence latente, une lascivité inattendue. Dans l'ensemble de son travail, l'artiste tend à user de l'absurde et de l'ironie afin de mettre à distance la violence. Les contours disparaissent, la dérision s'empare des dessins et l'oeuvre se nourrit de l'intime, du poétique et du politique.

Où donc se noie notre souvenir ?

Debout dans mon présent

*Le passé l'avenir sont mes fleurs de saison*³

MATHIEU DUFOIS nous mène à l'aube des images - ces fantômes traversant le temps et les lieux pour mieux entrelacer notre expérience du présent. Puisant dans le cinéma noir des années 40-50, l'artiste français nous conduit au pays de la première fois. Il ausculte, se réapproprie, possède les souvenirs et les images qui en découlent. Suite à un décryptage minutieux de séquences de films ou de photographies d'archives, Mathieu Dufois fait se rencontrer des paroles nues, il contorsionne la chair du temps, le silence multiplie le vertige: une substance nouvelle éclot. L'effarement dissipe les décors, nous voilà sans issue dans la houle du tourment. La précision narrative et émotive dont se revêt le travail de Mathieu Dufois fait acte d'une impressionnante maîtrise de la pierre noire.

HIPKISS enlace le mystère, actionne toute une vie. Les *Capitules* modèlent un monde tissé à la fois dans la fibre du végétal tout en étant empreint d'un foisonnement mécanique. Étincelles dans le dédale de leur pensée, les dessins du duo britannique ramifient un abîme où les profondeurs souterraines se joignent aux voix terrestres.

Seules les traces font rêver⁴, disait René Char à propos de la poésie. Les traces de NICOLAS AIELLO, par rythmes et remous, creusent un sillage, brassent, nous entraînent sur les rivages de l'éveil.

Le temps tisserand semble s'être invité dans les *Archipels* de l'artiste. Dans l'incessant renaître, nous sommes convié·e·s à nous loger dans la ligne du dessin. Plissé de la peau, graphie organique, macrocosme inconnu, trajectoire lente guidée par le souverain désir d'envahir le vide ? C'est d'un univers sans enclos dont nous sommes témoins, libre à chacun·e d'être l'hôte de ses filaments.

Accompagnons les fleurs du chamboulement qui poussent dans nos veines. Acceptons le vertige d'un temps qui nous laisse orphelin·e·s, mais qui inaugure l'aube entre nos doigts. C'est à cela que nous invite cette exposition, à se laisser emporter par les reflets que livrent les artistes.

- 1 Camille de Toledo, *L'inquiétude d'être au monde*, Paris: Verdier, 2010, p.14
- 2 Florence Caeymaex, Vinciane Despret, Julien Pieron, et al., *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux: Éditions Dehors, 2019.
- 3 Andrée Chedid, «Vers quel retour ?» et «Debout dans mon présent» in: *Textes pour un poème suivi de Poèmes pour un texte*, Paris: Gallimard, 2020, p.164 et 84.
- 4 René Char, extrait de *La Parole en archipel*.

Nicolas Aiello

Né en 1977, Nicolas Aiello vit et travaille à Montreuil. Il est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art de Grenoble.

Arpentant les villes, Nicolas Aiello capture écritures et signes graphiques qu'il aperçoit afin de les reproduire dans ses dessins, entremêlant ainsi les traces urbaines isolées de leur environnement original. L'artiste tisse un réseau architectural, composant avec les lignes du temps et de l'écriture, rendue soudain illisible au sein de dessins rythmés. Ecrire et dessiner sont indissociables pour Nicolas Aiello, qui s'adonne à lier les deux éléments obsessionnellement.

Le travail de Nicolas Aiello a été exposé au sein de diverses institutions telles que: URDLA (Villeurbane, 2017), Musée des Arts Décoratifs (Paris, 2016), Musée Albertina (Vienne, 2015), Musée de l'Orangerie (Paris, 2014), Musée Singer-Polignac (Paris, 2013).

Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections suivantes: Bibliothèque Nationale de France, Collection d'art contemporain de la ville de Montreuil, Fonds régional d'Art Contemporain PACA, Fond Départemental d'Art Contemporain de Seine-Saint-Denis, Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou, Centre National de l'Édition et de l'Art Imprimé de Chatou, Artothèques de Lyon, Pessac, Grenoble et Saint-Étienne.

Plus d'informations: <http://www.nicolasaiello.com>

Mathieu Dufois

Né en 1984 à Chartres, Mathieu Dufois vit et travaille à Tours. Entre 2002 et 2007, il étudie les arts-plastiques à l'École des Beaux-arts du Mans. Après l'obtention de son diplôme, il travaille dans les Cours d'Assises afin de réaliser des portraits d'accusés pour les journaux locaux. C'est en 2008, lors de sa participation à la Biennale de Mulhouse, qu'il obtient le premier prix de la Jeune Création. Dès lors, son travail est diffusé dans différents centres d'art dont le CRAC de Sète, ou encore le CCCOD de Tours. Ses œuvres ont été également présentées dans différentes foires telles que Drawing Now, Art Paris ou l'Armory Show. Depuis 2010, une forte collaboration se crée avec le musicien Marc Hurtado dont celui-ci compose la bande-son de ses films situés entre l'animation et l'expérimental.

Passionné de cinéma, Mathieu Dufois continue d'explorer son outil de prédilection, le dessin, en l'articulant avec l'art cinématographique, la matière sonore et l'installation.

Les dessins de Mathieu Dufois regorgent de détails soignés, de points de vue habilement pensés et appliqués, tels que la mise en jeu de ses figures, si finement élaborée. Des détails dans lesquels le regardeur se plonge petit à petit, jusqu'à ce qu'il se perde dans la pénombre.

Plus d'informations: <https://cargocollective.com/mathieudufois>

Hipkiss

Nés en 1964, Alpha et Chris Mason sont un duo d'artistes connu sous le pseudonyme de Hipkiss. Originaires du Royaume-Uni, ils vivent et travaillent désormais en France. Réunis au début des années 1980, ils débute alors un projet artistique, qui deviendra celui de toute une vie, chacun de leurs dessins composant une œuvre totale.

De l'intime collaboration entre les deux artistes naissent des paysages construits, au sein desquels se côtoient des femmes-hommes, d'étranges insectes au centre d'un environnement industriel et inspiré de l'architecture. Dans sa démarche artistique, le duo cherche à illustrer via le langage symbolique fictionnel présent au sein de ces paysages sociaux et politiques d'environnements urbains, des thèmes issus du monde de la nature en relation avec l'expérience humaine. Ainsi l'œuvre constitue une forme de dialogue continu évoluant au fil du temps entre les deux artistes et le monde contemporain dans lequel ils vivent. De plus, des fragments de textes, des mots choisis de manière aléatoire se glissent dans les dessins minutieux et aux interprétations multiples de Hipkiss, qui sur un fond de légèreté laissent entrevoir des messages politiques.

Les dessins à la mine de plomb et à l'encre deviennent dans leur richesse métaphorique de véritables jardins visionnaires peuplés d'êtres androgynes et hermaphrodites. À l'importance accordée au détail s'ajoute la répétition esthétique des motifs et des figures.

Ce que l'on retrouve dans la nature qui nous entoure, la plupart des éléments naturels étant constitués d'une infinité d'éléments répétés.

En 2018, le Drawing Center à New York leur consacre une exposition personnelle intitulée « Bulwark ». Cette dernière exposition marque un tournant dans leur projet en cours, « Towers », dont la composition s'éloigne désormais de l'environnement industriel caractéristique des oeuvres datant de 2015-2016.

Actif depuis les années 1990, le duo d'artistes a bénéficié de nombreux solo shows: « Chris Hipkiss », England & Co., Londres (2002) ; « Chris Hipkiss - Lines », Nassauischer Kunstverein, Wiesbaden, Allemagne (2007) ; « Chris Hipkiss: Drawings », INTUIT, Chicago, (2008) ; « Hipkiss: Yes, but No. », Galerie Delmes & Zander, Berlin, Germany (2017). En 2018, l'exposition « Hipkiss : Bulwark » est présentée au Drawing Center, à New York.

Hipkiss est notamment représenté dans diverses collections: FRAC Picardie, FRAC Midi-Pyrénées, The Metropolitan Museum of Art, Museum Boijmans Van Beuningen, John Michael Kohler Art Center, Cindy Sherman, Rudolf Zwirner, Antoine de Galbert, The Kupferstichkabinett and The Whitworth.

Lauréats à trois reprises de la bourse Pollock-Krasner, leurs oeuvres ont été exposées à l'internationale au sein des institutions suivantes: Tate Britain, Whitechapel, David Zwirner, The Drawing Center, La Maison Rouge, New Museum, The Irish Museum of Modern Art, La Caixa and The Aldrich Museum of Contemporary Art.

Plus d'informations: <http://www.hipkissart.com>

Massinissa Selmani

Massinissa Selmani est né en 1980 à Alger. Après des études en informatique en Algérie, il intègre l'École supérieure des Beaux- arts de Tours. En 2015, son travail a été salué par une mention spéciale du jury à la 56ème biennale de Venise. En 2016 il reçoit prix Art [] Collector et du prix Sam Art Projects pour l'art contemporain à Paris.

Le travail de Massinissa Selmani est fait d'expérimentations autour du dessin, créant des formes dessinées mêlant une approche documentaire à des constructions fictionnelles et prenant pour points de départ les actualités politiques et sociales issues de coupures de presse.

Par la confrontation, la juxtaposition et même la superposition d'éléments réels, dont les contextes ont été systématiquement dissimulés, l'artiste crée des scènes énigmatiques, ambiguës, qui ont peu de chances de se produire dans la réalité, témoignant de l'absurdité des comportements humains entre comique et le tragique, ou mettant en scène l'architecture en tant qu'instrument de pouvoir. En organisant de grands espaces blancs et en jouant sur les effets de transparence et de réserve, il nous invite à combler les lacunes, à remettre en question la manière dont nous nous souvenons et écrivons l'histoire et les récits, au-delà de toute structure linéaire.

De cette manière, il soulève également des questions sur le processus de production mais également sur la circulation et la diffusion des images médiatiques, ainsi que sur la manière dont elles influencent notre perception des événements historiques et actuels.

Massinissa Selmani a notamment exposé au Palais de Tokyo (Paris), à la Biennale de Dakar (Sénégal), à la Biennale de Lyon (France), à Art Basel (Bâle), à la Zachęta National Gallery of Art (Pologne), à la Biennale Sharjah (Emirats Arabes Unis), à l'IVAM Valence (Espagne), UGM Maribor (Slovénie), Frac Centre (France), Au Modern Art Oxford (Royaume-Uni), le musée d'art africain de Belgrade (Serbie), Bandjoun station (Cameroun), entre autres. Ses oeuvres font partie de collections publiques telles que le Musée national d'art moderne, le Centre Pompidou (Paris), le Musée d'art contemporain de Lyon et le Frac Centre (France).

Plus d'informations: <https://massinissa-selmani.com>